

Mercredi 29 Janvier 2025 -

« A partir de l'expérience Fidei donum, la rencontre, espérance pour l'Église »

- Hans JOAS, *La foi comme option. Possibilités d'avenir du christianisme*, Paris, Salvator (coll. « Forum »), 2020.
- Carlos ALVAREZ, *Henri de Lubac et Michel de Certeau, le débat entre théologie et sciences humaines au regard de la mystique et de l'histoire (1940-1986)*, Paris, Cerf (Cogitation fidei n°321), 2024.

1 - Pour une Église synodale : communion, participation, mission (document final - 24 novembre 2024)

« Le processus synodal nous a fait éprouver le « goût spirituel » (EG 268) d'être **le peuple de Dieu, rassemblé de toute tribu, langue, peuple et nation, vivant dans des contextes et des cultures différentes**. Ce peuple n'est plus la simple somme des baptisés, mais le sujet communautaire et historique de la synodalité et de la mission. Bien que pèlerin sur terre, il vit déjà en communion avec l'Église du ciel. Dans les différents contextes où s'enracinent les Églises particulières, le peuple de Dieu annonce et témoigne de la Bonne Nouvelle du salut. Vivant dans le monde et pour le monde, il marche avec tous les peuples de la terre, dialogue avec leurs religions et leurs cultures en reconnaissant en elles les semences de la Parole, et avance vers le Royaume. Incorporés à ce peuple par la foi et le Baptême, nous sommes soutenus et accompagnés par la Vierge Marie, « signe d'espérance assurée et de consolation » (LG 68), par les apôtres, par ceux qui ont témoigné de leur foi jusqu'au don de leur vie, ainsi que par les saints de tous les temps et de tous les lieux. » (17)

« Les termes « synodalité » et « synodal » dérivent de la pratique ecclésiale ancienne et constante de se réunir en synode. Dans les traditions des Églises orientales et occidentales, le mot « synode » se réfère à des institutions et à des événements qui ont pris différentes formes au fil du temps, impliquant une pluralité de sujets. **Dans leur diversité, toutes ces formes ont en commun le fait de se réunir pour dialoguer, discerner et décider**. Grâce à l'expérience de ces dernières années, le sens de ces termes a été mieux compris et plus largement vécu. Ceux-ci ont été de plus en plus associés au désir d'une Église plus proche des gens et plus relationnelle, une Église qui soit la maison et la famille de Dieu. Au cours du processus synodal, une convergence a mûri sur le sens de la synodalité, qui est à la base du présent document : **la synodalité est la marche commune des chrétiens avec le Christ et vers le Royaume de Dieu, en union avec toute l'humanité ; orientée vers la mission, elle implique la rencontre en assemblée aux différents niveaux de la vie ecclésiale, l'écoute réciproque, le dialogue, le discernement communautaire, la formation d'un consensus comme expression de la présence dans l'Esprit du Christ vivant, et la prise de décision dans une coresponsabilité différenciée**. Dans cette ligne, nous comprenons mieux ce que signifie l'affirmation que la synodalité est une dimension constitutive de l'Église (cf. CTI, n. 1). En termes simples et synthétiques, on peut dire que la synodalité est un chemin de renouveau spirituel et de réforme structurelle pour rendre l'Église plus participative et missionnaire, c'est-à-dire pour la rendre plus capable de marcher avec chaque homme et chaque femme en rayonnant la lumière du Christ » (28).

« **L'Église, au niveau local et dans son unité catholique, se propose comme un réseau de relations à travers lequel circule et est encouragée la prophétie de la culture de la rencontre, de la justice sociale, de l'inclusion des groupes marginaux, de la fraternité entre les peuples, du soin de la maison commune**. L'exercice concret de cette prophétie demande que les biens de chaque Église soient partagés dans un esprit de solidarité, sans paternalisme ni assistanat, en respectant les différentes identités et en promouvant une saine réciprocité, avec l'engagement – là où c'est nécessaire – de guérir les blessures de la mémoire et de s'engager sur des chemins de réconciliation. L'échange de dons et le partage des ressources entre les Églises locales de différentes régions favorisent l'unité de l'Église, en créant des liens entre les communautés chrétiennes concernées. Il est nécessaire de se concentrer sur les conditions à assurer pour que les prêtres qui viennent en aide aux Églises pauvres en clergé ne soient pas seulement un remède fonctionnel, mais une ressource pour la croissance de l'Église qui les envoie et de l'Église qui les reçoit. De même, nous devons veiller à ce que l'aide économique ne dégénère pas en assistanat, mais favorise une authentique solidarité évangélique et soit gérée de manière transparente et fiable » (121).

2 - « La sécularisation est un défi pour notre imagination pastorale ». Voyage apostolique du Pape François au Canada – Homélie du jeudi 28 juillet 2022¹ :

« Pour affiner notre discernement sur le monde sécularisé, inspirons-nous de ce qu'a écrit saint Paul VI dans *Evangelii nuntiandi*, une Exhortation apostolique encore aujourd'hui pleinement actuelle : pour lui, la sécularisation est « l'effort en lui-même juste et légitime, nullement incompatible avec la foi ou la religion » (*Exhort. ap. Evangelii nuntiandi*, n. 55), pour découvrir les lois de la réalité et de la vie humaine établies par le Créateur. En effet, Dieu ne veut pas que nous soyons des esclaves, mais des enfants, il ne veut pas décider à notre place, ni nous opprimer avec un pouvoir sacré dans un monde régi par des lois religieuses. Non, Il nous a créés libres et nous demande d'être des personnes adultes, des personnes responsables dans la vie et dans la société. Une autre chose - distinguait saint Paul VI - est le sécularisme, une conception de la vie qui sépare totalement du lien avec le Créateur, de sorte que Dieu devient « superflu et encombrant » et que naissent des « formes nouvelles d'athéisme », surnoisées et variées : « une civilisation de consommation, l'hédonisme érigé en valeur suprême, une volonté de puissance et de domination, des discriminations de toute sorte » (*ibid.*). Ici, en tant qu'Église, surtout en tant que pasteurs du Peuple de Dieu, en tant que pasteurs, en tant que consacrés et consacrées, en tant que séminaristes et en tant qu'agents pastoraux, il nous revient d'être capables de faire ces distinctions, de discerner. Si nous cédon à un regard négatif et jugeons de manière superficielle, nous risquons d'envoyer un message trompeur, comme si derrière la critique de la sécularisation se cachait la nostalgie d'un monde sacralisé, d'une société d'autrefois où l'Église et ses ministres avaient plus de pouvoir et d'importance sociale. Et c'est un point de vue erroné.

Au contraire, [...] le problème de la sécularisation, pour nous chrétiens, ne devrait pas être la diminution de l'importance sociale de l'Église ou la perte de richesses matérielles et de privilèges ; il nous demande plutôt de réfléchir aux changements dans la société qui ont influencé la façon dont les gens pensent et organisent la vie. Si nous nous attardons sur ce point, nous nous rendons compte que ce n'est pas la foi qui est en crise, mais certaines formes et manières par lesquelles nous la proclamons. Et donc, la sécularisation est un défi pour notre imagination pastorale, c'est « une opportunité pour la recomposition de la vie spirituelle en de nouvelles formes et de nouvelles façons d'exister » (C. TAYLOR, *A Secular Age*, Cambridge 2007, p. 437). Ainsi, **le regard qui discerne, tout en nous faisant voir les difficultés que nous avons à transmettre la joie de la foi, nous stimule en même temps à retrouver une nouvelle passion pour l'évangélisation, à chercher de nouveaux langages, à changer certaines priorités pastorales et à aller à l'essentiel.** »

3 - Christoph THEOBALD, *Urgences pastorales, Comprendre, partager, réformer*, Paris, Bayard, 2017 ; p.161-164

« Une autre manière de dire cette « nécessité » qui s'impose aux « disciples-missionnaires » (EG, 19-24) que sont les « chrétiens » est de faire intervenir l'expérience « mystique », telle que le pape François la déploie dans un passage central de l'exhortation apostolique *Evangelii gaudium* ; « De nos jours, alors que les réseaux et les instruments de communications ont atteint un niveau de développement inédit, nous ressentons la nécessité de découvrir et de transmettre la "mystique" de vivre ensemble, de se mélanger, de se rencontrer, de se prendre dans les bras, de se soutenir, de participer à cette marée un peu chaotique qui peut se transformer en une véritable expérience de fraternité, en une caravane solidaire, en un saint pèlerinage » (EG, 87). On est un peu surpris de cette utilisation inattendue du concept de « mystique », liée ici à notre expérience élémentaire du vivre-ensemble et allant jusqu'à la plongée quotidienne dans la masse « un peu chaotique » de nos métropoles. Mais c'est précisément en ces lieux quotidiens que peut se produire une transformation de l'existence humaine en fraternité, de manière infiniment concrète, chaque geste anticipant une utopie universelle, visée, de manière à la fois profane et spirituelle, par les deux images d'une « caravane solidaire » et d'un « saint pèlerinage ». [...]

Pourquoi parler de « mystique » ici ? Tout simplement parce que la « fraternité » ne va nullement de soi. Il faut la choisir et apprendre à la vivre (EG, 91) ; et ce choix et long apprentissage n'est pas uniquement une

¹ [Voyage Apostolique au Canada : Vêpres avec les Évêques, les prêtres, les diacres, les consacrés, les séminaristes et les agents pastoraux à la Cathédrale Notre-Dame de Québec \(28 juillet 2022\) François \(vatican.va\)](#)

question de morale ou d'éthique [...]. La fraternité devient « mystique ou contemplative » quand elle « sait regarder la grandeur sacrée du prochain, découvrir Dieu en chaque être humain », quand elle « sait ouvrir le cœur à l'amour divin pour chercher le bonheur des autres comme le fait leur Père qui est bon » (EG, 92). Tous les mots comptent dans ce mouvement spirituel, en quelque sorte inductif, qui va de l'homme vers Dieu, jusqu'à ce qu'il débouche – au plus intime de l'homme où son « cœur » s'ouvre à l'intimité même de Dieu – dans le mouvement inverse de l'amour de Dieu qui précisément consiste dans la recherche du bonheur de l'autre.

Il s'agit d'une mystique non sacrale, comme François le souligne avec force (EG, 89), d'une mystique à distance de beaucoup de courants spirituels d'aujourd'hui qui se contentent d'une relation avec des énergies qui harmonisent ou d'une recherche intérieure du bien-être sans visage d'autrui (EG, 90). [...]

« Quiconque » est donc concerné par cet appel à la fraternité qui, comme il ressort des récits évangéliques (cf. Lc 10,25-37), retentit en toute rencontre comme appel à rendre possible en autrui une « foi » en la vie et à laisser se restaurer en lui son « courage d'être ». Mais les « chrétiens » qui entrent dans la « mystique » de la fraternité, telle qu'elle vient d'être décrite, abordent ces rencontres comme étant configurés au Christ Jésus et à partir de l'intimité même de Dieu. Tout en s'exprimant donc au sein de notre vie séculière et sous une forme quotidienne sans prestige, leur attitude « contemplative » est une vraie « mystique ». Elle suppose en effet ce qu'on appelle classiquement un « instinct de la foi » (ou « sens de la foi »), sorte de « flair » spirituel « qui donne à discerner ce qui vient réellement de Dieu ». C'est cette « connaturalité avec les réalités divines et une sagesse » -connaturalité inouïe « donnée par l'Esprit aux chrétiens » (EG, 119) – qui constitue le « point de jonction » que nous cherchons depuis le début. Ceux qui y accèdent gratuitement ne séparent plus leur « être disciple » et la mission (qui, dans la « chrétienté », restait réservée à certains), mais se comprennent désormais comme « disciples-missionnaires » en continue « sortie » d'eux-mêmes. »